

Le dossier



juin 2009

6 février 2009
à la Maison des métallos CGT

Hommage aux brigades internationales



*Célèbre photo
de Robert Capa
5 septembre 1936
prise près
de Cordoue*

Pose d'une plaque de mémoire aux brigades internationales

La Fédération CGT de la Métallurgie, en partenariat avec la Ville de Paris, la Mairie du 11^{ème} arrondissement, l'Union fraternelle des métallurgistes, l'Association des Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER) a organisé le vendredi 6 février 2009, à la maison des Métallos (au 94, rue Jean-Pierre Timbaud), une manifestation commémorative à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la « Despedida » et du retour, en ces lieux, des Brigades Internationales. Plus de deux cents personnes ont participé à ce rendez-vous de la mémoire au cours duquel a été dévoilée une plaque, apposée dans la cour du 94, en hommage aux volontaires de la liberté partis combattre le fascisme en Espagne de 1936 à 1938.

Allocution d'accueil de Lucien GRIMAUULT, Président de l'Union Fraternelle des Métallurgistes

Nous avons, avec l'IHS CGT de la métallurgie et le comité des métallos, proposé de valoriser la mémoire de dirigeants syndicalistes pour les salles de la maison des métallos, du nouveau parvis devant le « 94 » en honorant la mémoire de Robert LINET et afin la pose d'une plaque à la mémoire des brigades internationales dans la cour du « 94 ».

L'initiative d'aujourd'hui marque une première étape. Je remercie toutes et ceux qui ont répondu à cette initiative.

Personnalités présentes :

Patrick BLOCHE, député Maire du 11^{ème} arrondissement de Paris.

Philippe MARTINEZ, secrétaire général de la Fédération des Métaux CGT.

José FORT, co-président de l'ACER.

Danièle HOFFMANN, Députée de Paris, vice présidente de l'Assemblée Nationale.

Georges DUFFAU-EPSTEIN, fils de Joseph EPSTEIN, commandant des FTP de la Seine.

Danièle GIOLI, représentant Mme Catherine VIEU CHARRIER, adjointe au Maire de Paris.

François ASENSI, député maire de Tremblay en France.

Serge BOUCHENY, sénateur de Paris de 1969 à 1986.

Jean ROL TANGUY (fils de Cécile).
Hélène BIDART, conseillère de Paris.

Etaient également présents pour le bureau de l'ACER :

Nicolas Batier, Ramon Chicharro, Roberto Lample, Roland Giraud Carrier, George Bertrant Puig, Philippe Guistinati (également président des Garibaldiens), Christian Joinneau, Michel Léger, Patrick Diaz, Laure Perrin Cavallo, Pascal Gabay, Soledina et Jean-Paul Chantereau.

Etaient excusés :

Cécile **ROL TANGUY**, présidente d'honneur de l'ACER, (lecture de ce message par M. GRIMAUULT),
Pierre **REBIERE**, secrétaire général de l'ACER.



Message envoyé par **CECILE ROL- TANGUY** à l'Union Fraternelle des métallos pour l'inauguration d'une plaque dans la cour de la maison des métallos

Ile de Ré, le 4 février 2009

Chers amis des Brigades Internationales,
Chers amis des Métallos,
Je ne peux être parmi vous ce soir, en raison d'un repos d'une semaine prévu de longue date avec mes filles.
Mais, en pensée, je suis, nous sommes, avec vous tous pour commémorer ce retour d'Espagne du 13 novembre 1938, auquel j'étais présente.
Après deux ans de durs combats, ceux qui rentraient - certains étaient blessés - n'oubliaient pas leurs camarades qui reposaient en terre d'Espagne et leur souvenir reste présent encore aujourd'hui parmi nous. Allait suivre l'occupation allemande la Résistance. Et les anciens des B. I. étaient dans les premiers à s'y engager, y laissant encore beaucoup des leurs, Français et étrangers.
Ce sont tous ces camarades qui sont à l'honneur ce soir. Merci à tous ...



Les Amis des Combattants
en Espagne Républicaine
(Aver-Acer)

Qui connaît l'Acer et pourquoi l'Acer ?

L'IHS a demandé à José Fort, coprésident de l'acer de présenter brièvement l'origine et les objectifs de cette association

« Au départ, en 1996, nous étions quatre : François Asensi, Jean-Claude Lefort, Pierre Rebière et moi-même. Fils de membres des Brigades internationales ou de combattants en Espagne Républicaine, nous avons décidé que la lutte du peuple espagnol contre la dictature fasciste, véritable banc d'essai avant le déclenchement de la Seconde guerre mondiale, ne pouvait disparaître de la mémoire. Rol-Tanguy, Blesy, London, Ossard, Destouches nous ont dit : « Reprenez le flambeau ». Le message est passé.

Nous sommes partis de rien. En quelques mois, l'adhésion à notre projet de mémoire a été massive : des milliers de signatures pour l'obtention de la qualité d'anciens combattants à nos anciens ; une collecte géante et des dons pour l'érection d'un monument au musée

de la Résistance à Champigny ; des émissions, des articles... Enfin, la guerre d'Espagne revenait dans l'actualité, des étudiants planchaient sur des thèses, des peintres nous accompagnaient. Il suffisait d'une petite flamme.

Depuis, l'ACER a fait son chemin. Des centaines d'adhérents, l'accompagnement de nos anciens, des débats, des voyages, des publications... Et maintenant un site internet. Pour un objectif : découvrir et échanger afin que ces héros levés avant l'aube restent présents dans nos esprits. Et surtout que leurs luttes, à la lumière de certains événements d'actualité, demeurent un moment de référence. Pour l'avenir. »

Le débat

avec Michel Lefèvre, Historien

L'intervention de Michel LEFEBVRE sera ensuite suivie d'un débat avec un public nombreux dans la salle Jean-BORNE, au cours duquel plusieurs personnes interviendront pour nous faire part d'un témoignage ou d'une anecdote (le plus souvent avec émotion et gravité) se rapportant à la Guerre d'Espagne et à la Résistance. A cet égard on citera les interventions du FTP MOISCHMER qui révélait pour la première fois en public qu'il avait participé à l'exécution du juge qui avait condamné Marcel Langer à la guillotine et qu'après cela il ne s'était plus trouvé un juge pour condamner un Résistant, de Jeannine LANDRIEUX et de Georges DUFFAU EPSTEIN à propos de leur père, de Michel WARME, de Roberto LAMPLE et de bien d'autres intervenants que nous nous excusons de ne pouvoir tous citer.

Une intervenante a attiré l'attention sur l'actualité de notre combat en précisant que le camp de Rivesaltes où furent parqués les Républicains espagnols servait il y a encore trois mois comme centre de rétention de sans-papiers.

Un intervenant a également évoqué les souscriptions faites à la fin de réunions des loges maçonniques pendant la guerre d'Espagne en faveur des Républicains espagnols. Le nom de l'un d'entre eux, qui s'était engagé dans les brigades internationales, fut donné à une loge maçonnique.

Enfin, en aparté, une fille de Républicain espagnol nous rappelait que durant toute sa jeunesse après la seconde guerre mondiale, le 94 rue Jean-Pierre Timbaud était le rendez-vous des exilés qui y donnaient régulièrement des bals.





Allocution de Philippe MARTINEZ, Secrétaire Général de la FTM CGT

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les élus,
représentants des partis politiques,
Mesdames et Messieurs les
représentants des organisations
syndicales et des associations,

Notre fédération s'honore de
coopérer à cette initiative de mémoire
à l'attention des combattants
volontaires des Brigades
Internationales et du 70^{ème}
anniversaire de « la Despedida » et
du retour des Brigadistes français en
novembre 1938.

La photo prise à cette occasion, que
la Maison des Métallos a bien voulu
accueillir pour visualiser l'émouvant
accueil de la classe ouvrière
parisienne à celles et ceux qui
n'avaient pas hésité à prendre les
armes contre les formidables
machines de guerre d'Hitler,
Mussoïni et Salazar venus aider leur
protégé Franco à faire tomber le
Fronte Popular.

Ils furent 35.000 brigadistes de 54
pays, 9.000 étaient français, 3.500
devaient mourir mêlant leur sang à
la terre espagnole.

Ils outrepassaient par leur
engagement la sinistre et criminelle
politique « de non intervention » du
gouvernement français de 1936.

En défendant l'Espagne républicaine,
ils et elles défendaient la France déjà
isolée par l'Allemagne nazie, l'Italie
fasciste et le Portugal sous la
dictature de Salazar.

D'ici, siège des métallos parisiens,
furent expédiés des camions de
vivres, des ambulances, collectes
dans les usines ou à l'appel de notre
Fédération les 800.000 syndiqués
dont 250.000 de l'Île de France
versèrent « une heure de salaire »,
les quartiers, pour l'Espagne.

Les dirigeants de notre Fédération
comme Henri Gautier, Jean Borne,
convoyèrent cette solidarité jusqu'en
Espagne.

D'autres comme Henri Rol Tanguy
s'engagèrent pour aller au feu,
défendre la liberté et la République,
et diriger les combattants en tant que
Commissaire de la 14^{ème} Brigade.

Ou encore Pierre Rouquès, médecin
ici au « 94 », qui dirigea le service de
Santé de la rue des Bleuets, puis la
Centrale Sanitaire Internationale
pour les Brigades, enfin la Maison
du Blessé qui organisa l'accueil en
France des Mutilés des Brigades. Et
s'appuyant sur le syndicat organisa
aussi l'accueil des orphelins des
républicains espagnole dans les
centres des métallos à Baillet et à
Vouzeron.

Dans ce début de la 2^{ème} guerre
mondiale, ils faisaient leurs classes
dans ce qui allait devenir « La
Résistance ».

La plaque commémorative, apposée
sur le mur de l'Union Fraternelle des
Métallurgistes, rappelle leur combat
et l'attachement indéfectible des
syndicats CGT de la Métallurgie à
leurs aînés, salués par Dolorès
Ibarruri la Passionaria à Madrid fin
octobre 1938 : « Frères un jour vous
reviendrez ici avec tous les
honneurs », au début de la
« Retirada » et accueillis à Paris par

André Malraux qui s'écriait :
« Regardez les ! C'est la légende !
C'est l'histoire qui passe !
Pendant toute la durée du
Franquisme, jusqu'en 1975 et plus
tard encore, le 94 rue Jean-Pierre
Timbaud restera un lieu d'accueil et
de rencontre des exilées Espagnoles
de la région.

Notre mémoire est lourde de ce passé
fait de bravoure et surtout de
clairvoyance, dans cette période et
après la puissante journée du 29
janvier 2009, nous aussi devons dire
« non » à l'inacceptable.



Allocution de José FORT, coprésident de l'ACER.

Chers amis,
Permettez-moi au nom des Amis des
Combattants en Espagne
Républicaine (ACER) de remercier
la municipalité de Paris, la Fédération
CGT de la métallurgie, M. Patrick
Bloche, député et maire du XI^{ème}
arrondissement pour l'organisation
de l'événement de ce soir.

Je veux vous dire notre satisfaction.
En donnant le nom « Brigades
Internationales » à cet espace du 94
rue Jean-Pierre Timbaud, nous
faisons œuvre de mémoire. Pas
seulement. Nous faisons vivre surtout
les idéaux de justice et de liberté pour
lesquels les Brigadistes sont partis
défendre la République espagnole
agressée par les putschistes
emmenés par Franco et soutenus
par Hitler et Mussolini. Alors que les
« démocraties » se réfugiaient

La mémoire, quand elle ne s'exerce pas, a une fâcheuse tendance à devenir sélective et, par là même, à se souvenir, avec force de détails, de certains événements et, en revanche, à en occulter d'autres.

Et dans la mémoire des conflits qui ont marqué le 20^e siècle, la Guerre d'Espagne est trop souvent occultée et réduite à une « simple » guerre civile. Alors que ce qui s'est joué entre 1936 et 1939, entre les espoirs soulevés par la victoire du Front Populaire et la prise de Madrid par les troupes franquistes, c'est bien le premier acte d'un drame qui n'allait pas tarder à emporter toute l'humanité.

Cette « guerre civile » qui, à l'époque, émeut les démocraties ne les insupportent pas au point de vouloir mobiliser pour soutenir

complètement cette toute jeune Seconde République espagnole. Si les pays, eux, n'intervinrent pas, des volontaires se décidèrent, dans un élan de solidarité morale, à partir au combat. Ils se mobilisèrent et formèrent les Brigades internationales. Et si dans leurs rangs, elles ne comptèrent pas seulement des ouvriers, ces derniers prirent une part primordiale.

En tout, ce sont près de 40 000 combattants venus de France, d'Italie, de Grande Bretagne et du Commonwealth, d'Europe de l'Est, d'Union Soviétique ou encore des Etats-Unis qui vinrent renforcer les troupes républicaines. Ils étaient syndicalistes, communistes, socialistes, antifascistes, républicains laïcs et plus globalement des militants déterminés à lutter pour un idéal de justice et de liberté. C'est notamment ici, à la Maison des Métallos que s'organisa, au travers de l'accueil des volontaires, le renfort prêt à faire route vers l'Espagne. Les combattants partirent ainsi avec l'espoir au cœur et, dans leurs mains, les fusils qu'ils purent trouver.

Ces volontaires iront aider les troupes républicaines madrilènes. Ils se battraient ensuite avec courage et abnégation sur tous les fronts et ce, pendant deux longues années, jusqu'à septembre 1938 qui marque la fin de leurs actions et le retour dans leurs pays.

Ce retour ne fut qu'un répit court et amer. Amer, car les franquistes, à l'issue des combats, allaient finalement l'emporter et dicter le sort

de l'Espagne durant les quatre décennies à venir. Court également, car pour les combattants de la liberté, l'époque n'était assurément pas au repos.

Beaucoup des brigadistes prolongeront ainsi leur engagement en entrant dans la Résistance. Ceux qui rentrèrent à Paris allaient donc bientôt repartir au combat pour revenir à nouveau, quelques années plus tard, sur des engins blindés qui, témoignant de la continuité de leur lutte, porteront les noms de Madrid ou encore de Guadalaraja.

Ce retour des brigadistes eut lieu il y a 70 ans. A ceux qui, depuis peu, sont reconnus - enfin! - comme des anciens combattants, il nous faut rendre hommage.

Et c'est un motif de fierté pour notre arrondissement qu'une plaque vienne aujourd'hui, dans ce haut lieu de mobilisation, rappeler quel fut leur combat. Cette plaque, qui se trouve ainsi à proximité immédiate des locaux de l'Union Fraternelle des Métallurgistes, agira tel un stimulant exigeant de notre mémoire. Je vous remercie.



UFM



Institut d'histoire sociale

